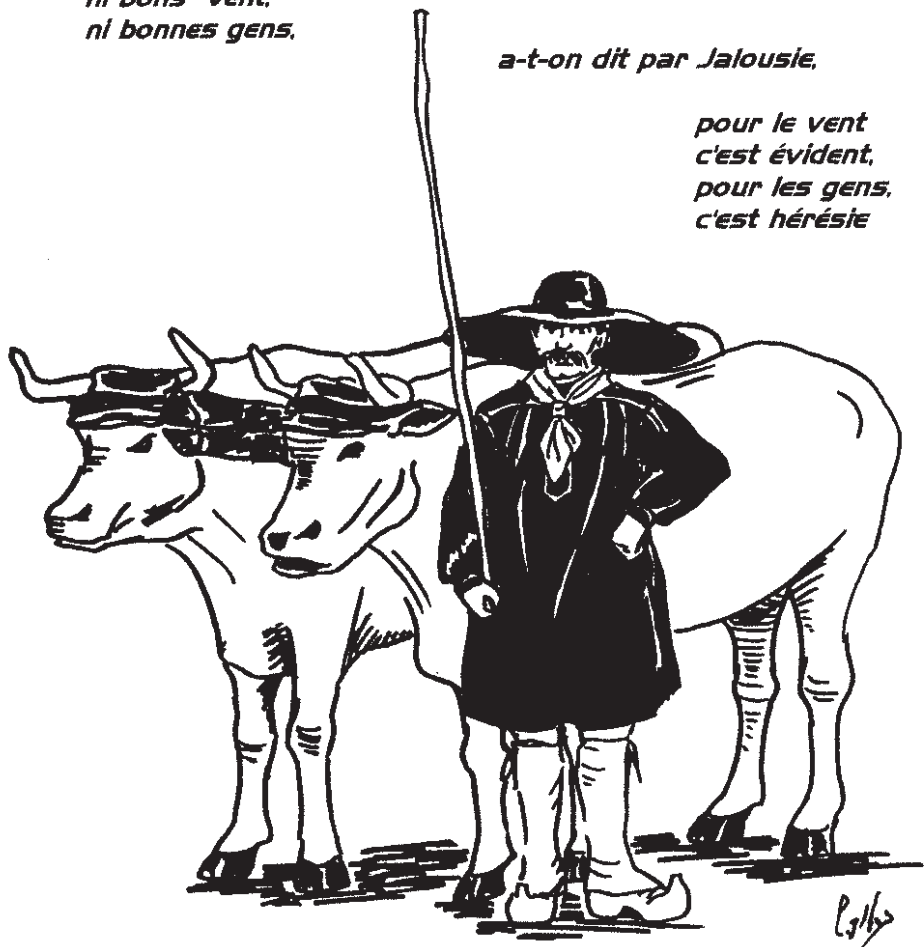


LES GALVACHERS
du
MORVAN

*Il ne vient de toi, Morvan,
ni bons vent,
ni bonnes gens.*

a-t-on dit par Jalousie,

*pour le vent
c'est évident,
pour les gens,
c'est hérésie*



Il est vrai que ce massif de granit, pauvre et ingrat, au climat rude, jamais ne put nourrir ses habitants qui, pour vivre durent le quitter. Familles partant en régions voisines pour moissons ou vendanges. Accueil d'enfants de l'Assistance, les "petits parisiens". Longs séjours de "nourriture" à la ville de jeunes mères allaitant les enfants de grandes familles. Floteurs de bois pour chauffer la capitale. Enfin émigration massive pour les cités industrielles. Tout était bon à nos morvandiaux pour gagner quelques sous.

Mais la plus rude des conditions de ces exilés fut celle des galvachers, surnom gogrenard pour railler leur vie d'errant. Il était si facile d'être voiturier. Souvent trop pauvres pour posséder des boeufs, il suffisait d'en louer une paire à crédit, de préparer leur char et de tout quitter six mois durant, pour emmener du bois d'oeuvre ou de la charbonnette vers les villes et là, y trouver peut-être, comme les routiers actuels, du fer de Commeny, des fûtailles de bourgogne ou autres marchandises, à rouler vers d'autres lieux



Passant la mauvaise saison à réparer la "carotte", ils étaient prêts à partir le 1er Mai. Alors, de partout en Haut-Morvan -le plus pauvre- ils ralliaient Bussy, entre Anost et Arleuf pour une fête d'adieux. Femmes et enfants, montés sur les chars, les suivaient jusqu'au rendez-vous, à l'auberge du "Co".

Chaque char se parait aux "effroinces" (ridelles) de branches fleuries de griottier ou de frêne feuillé. Les grands boeufs roux du Morvan, les blancs du Nivernais ou les célèbres barrés, forts et trappus, portaient entre leurs larges cornes et au joug, fleurs; cocardes et flots de rubans, verts, jaunes et rouges, couleurs traditionnelles du pays.

Alors, les villages se dépeuplaient de leurs hommes: 104 attelages à Saint Brisson, 200 galvachers recensés à Anost. Là, après de tristes adieux et de naïves recommandations, ils s'en allaient avec du pain, du fromage et du lard pour nourriture, protégés d'une vaste Ilmoussine et coiffés d'une large coulemelle noire.

Ainsi, de Bussy, "les uns allaient en Bourgogne, Champagne ou Lorraine par Anost, Autun, les autres par Arleuf, Château-Chalon, en Berry ou Bourbonnais

Le soir venu, ils s'arrêtaient au bord d'un chemin forestier, où ils passaient la nuit à la belle étoile, plus rarement dans une grange. Le Morvan d'alors n'était pas sans danger avec les loups encore nombreux, et des galvachers certes courageux, mais très superstitieux. Malgré les amulettes cousues dans les doublures ils craignaient certains lieux réputés hostiles. Ainsi ceux du versant Nivernais redoutaient la difficile côte de la Croix de Montloin où certains avaient déjà-rencontré la Bête à Blaisot, un monstrueux loup à tête de chèvre qui les harcèlerait jusqu'au Haut de Chaumette malgré leur fusil et les balles bénites par leur curé.

Côté bourguignon, une terrible sorcière, la "Beuff'nie", pouvait les empêcher de passer en Auxois, malgré le sau(sel) d'une de leurs poches, sel dont elle était friande. Les patenôtres apprises des anciens suffiraient-elles à l'amadouer?



*"En galaffre y seu"s'inquétèrent-ils
"Ch'teu l'bon dieu, cause. Ch'teu
l'diab'pesse"*

*"Sans ton pain et ton sau, de Gallafre
te ne sotirô", répondait-elle parfois.*

Car on se racontait aussi, qu'elle pouvait les entraîner dans un de ses sabbats où, après avoir dansé toute la nuit ils se relevaient inconscients au matin. Ainsi au Poron de Saint Didier en Morvan, un amas de rochers, existe encore une dalle, avec en creux, l'empreinte de la tête, de la poitrine et du bassin d'un corps étendu

Ainsi allaient-ils des lieues, amassant sou à sou, pensant au retour de la Foire de la Saint Martin du 11 Novembre à celle d'Anost du 1er Décembre. Là, s'ils n'avaient pu le faire dans la plaine, ils tenteraient de vendre leur attelage, le plus souvent à perte, pour arrondir leur maigre pécule et rembourser leur crédit.

Enfin, de retour à la maison, où anxieuses, les familles les espéraient, on fêterait leur arrivée par des embrassades, des danses et le traditionnel *Bourlot*, au son des vielles et des cornemuses-

Samedi 27 Février 1989



Ai tab' pôr le Beurlot

Vô ôtes alfril ?

On mige...

Le Kir du Chainouène

*Eun' ralbeutlée d'bersaudes et ch'rites denrées
D'lal queûch' de coualssot morvandlot
To les allements d'lal pôtée 'alcan eun'alqueulée
d'légueumes pôtre-môle*

*Eun'quallbeussée d'qulac-bitou
dalvou d'lal crême d'to les aldrouets
I péné d'câlas du Morvan
Des flans à ponmes brâmant queuts*

On bouai...

*Du blan, du rouge, tant qu't'en veux y'en vouélé
L'café et lai goutt'du Marc*

Et peu...

*Métnant si vô ôtes ralgoué,
Si vot'vervouéllote vin ai s'enflé
y'alrai du champagne por vô régorgueiller.*

Et pis, en piaice por lai danse